

Réflexions sur la pandémie

avril 2020

Je vis dans une région qui a été très touchée par la pandémie. Cela fait maintenant plus de 40 jours que nous sommes confinés. Dans la population il y a une grande reconnaissance du travail et du dévouement des soignants, de toutes ces personnes qui se dévouent, qui ne comptent pas leurs heures... Nous redécouvrons leur « place », comme celle de métiers « invisibles ». Nous redécouvrons l'importance de prendre soin (care) de l'autre. La santé à préserver est devenue un bien commun prioritaire. Elle passe avant le creusement de la dette. Nous savons bien qu'il faudra rembourser cette dernière, mais la santé publique que la pandémie suscite est devenue prioritaire, alors que jusqu'à hier l'économie, la croissance, semblaient incontournables. Cette pandémie sera peut-être l'opportunité de réguler une machine économique spéculative qui était devenue folle.

En ce 3^{ème} dimanche de Pâques, l'évangile nous racontait le récit des disciples d'Emmaüs. Jésus les aide à voir ce qu'ils n'ont pas vu et à repérer un chemin dans ce qui, au premier regard, semblait absurde et déboussolant. Cet évangile nous explique qu'échanger sur le sens des événements est un lieu, un moment de rencontre avec Dieu. Les deux disciples se disent ce qui les marque depuis quelques jours. Ils partagent des informations puisées dans la Bible. Jésus explique que ce que l'on croyait absurde ne l'était pas. Que cela nous conforte dans l'intuition de nos mouvements car les échanges sur ce que nous vivons sont vraiment des lieux propices de révélation où, aujourd'hui, Jésus, le Verbe de Dieu se fait chair et s'incarne dans la vie de personnes dont nous entendons parler.

Cette pandémie a fait réapparaître les différences sociales. Les plus favorisés, parce qu'ils disposent d'espace, de jardins, vivent plus facilement ces contraintes. Nous avons redécouvert le besoin des humains de se rencontrer. Le tout digital, le SKYPE, le ZOOM ne suffisent pas. Et puis, à côté de la santé, il y a l'économie, la vie et la survie de milliers d'entrepreneurs, d'employés, d'ouvriers. Il nous faudra inventer de nouvelles manières de travailler, d'habiter, de consommer. Dans les immeubles, le rôle du gardien ou du concierge a été oublié alors qu'ils sont acteurs du lien social... Nous inventerons aussi un nouveau modèle économique, pour une économie durable, respectant la biodiversité, le vivant,... permettant à chacun de vivre dignement. Pour cela il faudra repenser le modèle agricole, notre manière d'exploiter les ressources de la Terre,

Il faudra retrouver et consolider la solidarité, la fraternité, en Europe en particulier, mais aussi dans les différents continents et au niveau mondial. Il faudra dépasser les rivalités entre pays, redécouvrir une Eglise au service, une Eglise qui écoute et soigne, les petits et les pauvres... Et puis, à la sortie de cette crise, les besoins économiques seront criants. Il nous faudra veiller à ce que le redémarrage ne se fasse pas au détriment de l'écosystème, du climat... Que puisse être mis fin au dictat de la consommation et que nous puissions, avec toutes les Eglises, redécouvrir un Dieu qui s'identifie à la victime, un Dieu qui souffre avec les humains et qui les appelle à tout faire et à inventer ce qui permet d'éviter la souffrance de Dieu dans l'histoire des hommes. Dieu est solidaire, il nous accompagne dans notre histoire. Il est aux côtés de celles et ceux qui risquent leur vie au profit d'un autre. Peu lui importe de savoir au nom de qui ils font ce qu'ils font. Matthieu, dans le passage du « jugement dernier » nous dit clairement que tous déclarent qu'ils n'ont pas rencontré Dieu, c'est-à-dire qu'ils n'aident pas au nom de Dieu. Ils vivent sauvés... au risque de perdre leur vie.

Jean-Michel STRUB
Assistant ecclésiastique
MIAMSI